



HAL
open science

Compte rendu de Andrew Feldherr, Grant Hardy (ed.),
"The Oxford History of Historical Writing, Volume 1:
Beginnings to AD 600", Oxford, Oxford University
Press, 2011

Damien Chaussende

► To cite this version:

Damien Chaussende. Compte rendu de Andrew Feldherr, Grant Hardy (ed.), "The Oxford History of Historical Writing, Volume 1: Beginnings to AD 600", Oxford, Oxford University Press, 2011. 2011, p. 393-396. halshs-00745744

HAL Id: halshs-00745744

<https://shs.hal.science/halshs-00745744>

Submitted on 1 Feb 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

The Oxford History of Historical Writings, Volume 1: Beginnings to AD 600. By Andrew Feldherr, Grant Hardy (ed.), Oxford, Oxford University Press, 2011. xix + 652 p. 1 Index. ISBN 978-0-19-921815-8 (hb)

Ce volume est le premier d'une ambitieuse série de synthèses en cinq volets consacrée à l'historiographie. L'ouvrage ici recensé porte sur les origines et l'instauration des conventions littéraires propres au domaine historique dans différentes cultures antiques : Mésopotamie, Égypte, Israël, Grèce, Rome, Chine et Inde. Les deux éditeurs, l'un occidentaliste, l'autre sinologue, se sont entourés des meilleurs spécialistes de chaque champ, mais il est à noter que les traditions gréco-romaine et chinoise sont volontairement mises en avant, du fait de l'importance du corpus historique qu'elles ont produit. De fait, le tiers de l'ouvrage est consacré à la Chine, et c'est sur cette partie que je concentrerai mon propos.

Trois thèmes prédominent dans l'ensemble du recueil : 1. le développement de la conscience historique dans les cultures étudiées, 2. l'établissement de l'histoire comme genre littéraire autonome 3. et la naissance d'une réflexion sur l'acte même d'écrire l'histoire. Les « écrits historiques » auxquels le titre de la collection renvoie sont à comprendre dans un sens très large : on y présente et on y analyse en effet des documents qui ne relèvent pas de l'historiographie dans le sens le plus strict du terme, comme par exemple des écrits mythologiques, poétiques, commémoratifs... Leurs contenus ont cependant en commun le fait d'entretenir un rapport étroit avec le passé, et c'est en ce sens qu'ils sont considérés comme des écrits historiques.

Le recueil comprend vingt-cinq contributions d'environ vingt pages, chacune judicieusement suivie d'une courte chronologie, d'une liste des sources historiques traitées, ainsi que d'un choix de travaux académiques. L'ensemble est clôt par un index général des titres, des noms et des termes techniques.

Huit articles sont consacrés à la Chine. Le premier d'entre eux, dû à Edward L. Shaughnessy, porte sur les inscriptions oraculaires sur os et les textes sur bronze des Shang et des Zhou. C'est une contribution particulièrement éclairante pour le non-spécialiste. L'auteur y poursuit un double objectif : d'un côté, il présente ce type de source (de nombreux extraits d'inscriptions sont donnés à cet effet) et explique comment l'historien moderne les exploite pour reconstituer l'histoire de la Chine archaïque. De l'autre, il montre, au travers de certaines inscriptions, qu'il existait à haute époque de véritables archives, probablement écrites sur des supports périssables : comme l'atteste l'inscription citée p. 378, les actes divinatoires étaient conservés et pouvaient être consultés bien après leur élaboration.

Dans la deuxième contribution, David Schaberg s'intéresse à l'anecdote comme élément fondamental de l'écriture de l'histoire et de la philosophie, deux domaines non encore véritablement séparés à haute époque. Il en explique les formes, les fonctions et montre comment, progressivement, la philosophie (notamment à partir de Han Feizi 韓非子) trouva d'autres moyens d'expression que l'anecdote narrative, consommant ainsi le divorce entre philosophie et histoire proprement dite.

Li Wai-yee consacre son article aux annales antérieures aux Qin. Elle s'intéresse en premier lieu aux *Printemps et automnes* (*Chunqiu* 春秋) et à l'herméneutique qu'ils ont suscité, notamment les trois commentaires *Gongyang* 公羊, *Guliang* 穀梁傳 et *Zuozhuan* 左傳. Sous les Han, choisir l'un de ces commentaires comme interprétation officielle du classique n'était pas neutre du point de vue politique ou culturel, comme l'auteur l'explique clairement. Le *Gongyang* devient par exemple le commentaire officiel sous l'empereur Wu des Han car ce texte met en avant l'unité et la cohésion de la royauté Zhou, un modèle pour le souverain qui cherchait alors à s'imposer. Mais à l'époque de Liu Xin 劉歆 (vers 50 av. J.-C.-23 ap. J.-C.) et sur son insistance, le *Zuozhuan* fut mis au programme de l'académie impériale car le lettré souhaitait diffuser le message éthique confucéen contenu dans le commentaire.

Dans sa contribution, Mark Edward Lewis traite des transformations suscitées dans le domaine historiographique par l'unification territoriale de 221 av. J.-C. Trois thèmes sont abordés : les stèles érigées par le Premier empereur et le discours historique qu'elles véhiculent, l'unification opérée sur le plan annalistique dans le nouvel Empire et la théorie de l'histoire développée dans les *Printemps et automnes de Lü Buwei* (*Lüshi chunqiu* 呂氏春秋).

L'ouvrage fondateur de l'historiographie chinoise, les *Mémoires historiques* (*Shiji* 史記) de Sima Qian 司馬遷, fait l'objet de l'article de William H. Nienhauser. Ce dernier articule sa présentation autour de quatre thèmes : l'auteur, la composition de l'œuvre, sa transmission et l'intention générale qui en sous-tendait l'élaboration. Steven W. Durrant clôt la période dédiée aux Han par un article sur les histoires consacrées à cette dynastie, principalement le *Livre des Han* (*Hanshu* 漢書) de Ban Gu 班固 et le *Livre des Han postérieurs* (*Hou Hanshu* 後漢書) de Fan Ye 范曄. Si la partie sur Ban Gu et l'ouvrage auquel son nom est attaché ne pose aucun problème, il me semble que l'auteur aurait pu raccourcir celle sur le *Livre des Han postérieurs*, un texte écrit sous les Six dynasties et qui fait l'objet d'une notice dans l'article d'Albert Dien. Certaines informations sont inutilement répétées, ce qui est dommage étant donné le peu de place dont disposent les auteurs du volume. M. Durrant aurait pu, par exemple, traiter de manière plus approfondie des *Annales des Han du Pavillon oriental* (*Dongguan Hanji* 東觀漢記), un ouvrage particulièrement important tant sur le plan de son contenu (il est la source principale du *Livre des Han postérieurs*, qu'il a ensuite supplanté) que du point de vue institutionnel. Cette histoire, dont la rédaction s'est élaborée par vagues successives au sein d'une institution dédiée à l'écriture de l'histoire (le « Pavillon oriental »), est en effet la première à avoir été compilée par des équipes de lettrés réunies pour l'occasion, préfigurant ainsi la bureaucratisation de l'historiographie instituée formellement sous les Tang par l'empereur Taizong.

L'article d'Albert Dien sur l'historiographie des Six dynasties me semble être l'une des meilleures contributions du volume, du moins sur le plan didactique. Il commence en effet par une judicieuse synthèse sur le sens et l'objectif de l'histoire en Chine au travers d'un panorama des différentes opinions des sinologues ayant travaillé sur le sujet (Hans Bielenstein, Étienne Balazs, Wolfram Eberhard). En s'appuyant sur le catalogue du traité bibliographique du *Livre des Sui* (*Suishu - jingjizhi* 隋書 - 經籍志), et en le comparant à celui du *Livre des Han*, il montre l'importance de la période pour l'historiographie : c'est en effet sous les Six dynasties que l'histoire devient un domaine important et autonome du savoir académique chinois. Il donne ensuite les raisons de cet intérêt grandissant pour l'histoire : 1. le besoin pour les Chinois de protéger leur identité face aux « Barbares » ; 2. la nécessité pour les grandes familles du Nord de disposer de « lettres de créances » lorsqu'elles s'installent dans le Sud ; 3. l'émergence de l'individualisme ; 4. et probablement les facteurs les plus importants : l'accumulation de matériaux, liée à la fragmentation territoriale et à l'instabilité politique, à laquelle s'ajoute une amélioration sensible du support de l'écriture (le bambou et la soie sont progressivement remplacés par le papier). M. Dien termine son article par cinq notices synthétiques consacrées aux histoires dynastiques composées durant cette période et ayant survécu : la *Monographie des Trois Royaumes* (*Sanguo zhi* 三國志), le *Livre des Han postérieurs*, le *Livre des Song* (*Songshu* 宋書), le *Livre des Qi du Sud* (*Nan Qi shu* 南齊書) et le *Livre des Wei* (*Weishu* 魏書).

La dernière contribution sur le monde chinois porte sur l'historiographie bouddhique. L'auteur, John Kieschnick, commence son propos par des généralités sur la biographie bouddhique puis présente divers ouvrages importants comme le *Recueil annoté des traductions du Tripitaka* (*Chusan zang jiji* 出三藏記集) ou les *Biographies de nonnes* (*Biqiuni zhuan* 比丘尼傳, premier recueil consacré à des nonnes). La partie la plus importante du chapitre est consacrée naturellement aux *Biographies des moines éminents* (*Gaoseng*

zhuan 高僧傳) de Huijiao 慧皎, ouvrage fondateur dont l'influence a été immense dans le genre de la biographie bouddhique. Ce chapitre témoigne de la prise en compte par les éditeurs de l'histoire religieuse dans le discours général sur l'historiographie en Chine, ce qui n'était pas le cas jusqu'à il y a peu. C'est un point important dont on peut se réjouir.

D'une manière générale, les articles ici recensés sont d'une très grande qualité, et l'on ne peut que se féliciter de constater, au travers d'une entreprise comme celle-ci, que l'historiographie chinoise soit de plus en plus considérée dans les réflexions générales sur l'écriture de l'histoire. J'aimerais cependant souligner deux problèmes. Le premier est celui l'adéquation entre le contenu des contributions et le public visé, en l'occurrence les non-sinologues. Si certains articles, comme ceux sur les inscriptions, sur les anecdotes ou encore sur l'historiographie des Six dynasties, sont très pédagogiques et tout à fait abordables par le non-spécialiste, je crains que ce dernier ne se sente parfois dépassé par des discussions très spécialisées dans d'autres contributions. Tel est le cas par exemple dans l'article sur Sima Qian, on l'on trouve p. 475-478 un développement philologique dont il risque de ne pas saisir toute la portée. La deuxième remarque concerne le lien entre l'écriture de l'histoire et l'arrière plan politique et culturel qui a vu naître les œuvres présentées. La remise en contexte varie beaucoup d'un auteur à l'autre, et même à l'intérieur d'un chapitre. Par exemple, si Stephen Durrant replace très bien Ban Gu dans son milieu politique, il ne le fait pas assez, me semble-t-il, pour l'auteur du *Livre des Han postérieurs*, à qui il consacre pourtant cinq pages. Or, l'ouvrage est destiné à un public qui dans l'ensemble ne connaît pas bien l'histoire et la civilisation chinoise. Quelques brefs rappels auraient aidé le lecteur à mieux saisir les rapports parfois conflictuels qu'entretenaient ceux chargés d'écrire l'histoire et les pouvoirs politiques qui les employaient.

L'ouvrage est, sur le plan matériel, très bien édité, mais il pâtit d'un défaut majeur : l'absence de tout caractère chinois, une tendance trop fréquente dans les ouvrages anglo-saxons récents. On est en effet parfois gêné dans sa lecture, en particulier lorsqu'il s'agit d'identifier certains titres d'ouvrage ou lorsque l'on rencontre une discussion philologique portant sur des expressions ou des termes précis donnés seulement en *pinyin*. Or, on trouve du grec dans l'ouvrage (dans le chapitre 7) et, détail curieux, huit caractères chinois apparaissent dans trois notes des pages 540-541. Bien qu'il s'agisse *a priori* d'un ouvrage destiné à un public de non-spécialistes, il eût été utile et tout à fait neutre sur le plan éditorial de donner les caractères dans l'index.

Damien Chaussende
CNRS